

Animaux de compagnie

>> Parasitose

L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de la DV

Néosporose canine : une nouvelle préoccupation en élevage canin

Parasite interférant avec la reproduction de nombreuses espèces animales, *Neospora caninum* sévit notamment chez le chien et est responsable de résorptions embryonnaires et de divers troubles chez le chiot. Le rôle exact joué par ce parasite soulève encore beaucoup de questions.

La néosporose dans l'espèce canine a toujours soulevé de nombreuses questions : *Neospora* est-il à l'origine de troubles de la reproduction ? Sa prévalence est-elle sous estimée ? Le chien peut-il multiplier et transmettre verticalement le parasite ? Notre confrère Alain Fontbonne, maître de conférences au service de reproduction de l'école vétérinaire d'Alfort, a tenté d'y répondre lors d'une séance de l'Académie vétérinaire de France, le 5 novembre 2009, à Paris.

Identifié officiellement comme agent infectieux responsable de troubles nerveux chez des chiots en Norvège et aux Etats-Unis, en 1991, *Neospora caninum* est un parasite qui a pour hôte définitif le chien. Ce dernier excrète des ookystes dans les selles qui sont ensuite ingérés par d'autres animaux, hôtes intermédiaires. Le chien joue également le rôle d'hôte intermédiaire et peut s'infester en ingérant des aliments souillés par les selles d'autres chiens. Il excrète des ookystes environ 5 jours après la contamination. L'excrétion, discontinue, se fait par vagues. Elle est plus importante chez le chiot que chez l'adulte et est également accrue chez les animaux immunodéprimés.

Symptômes variables

Cliniquement, sur les chiots en bas âge, la maladie occasionne une polyradiculonévrite se traduisant par une parésie des membres postérieurs évoluant vers une paralysie, une faiblesse des membres antérieurs et pouvant entraîner la mort par paralysie évolutive et méningoencéphalomyélite. Sur les chiots plus âgés, les signes cliniques sont variables : diminution de proprioception, atrophie musculaire, myalgie, ataxie, amaurose, crises convulsives, myocardite, dermatite, pneumonie...

Le diagnostic fait appel à des examens complémentaires à la fois biochimiques (dosage des enzymes musculaires) et sérologiques (IFI ou Elisa). D'autres examens peuvent être utiles : ponction de LCR, PCR, EMG, biopsie musculaire...

Des publications récentes font état d'une séroprévalence autour de 20 %, soit très supérieure à celle de la maladie ce qui suggère « soit l'existence d'une protection liée à la séropositivité soit l'existence d'une infection suclinique », a avancé notre confrère.

Au niveau épidémiologique, plusieurs hypothèses sont émises : atteinte plus forte des chiens vivant à la campagne (en liaison avec l'ingestion de viande crue), rôle de *Neospora* au cours de la gestation de la chienne, la transmission congénitale du parasite étant désormais une quasi-certitude.

Stade de gestation

Des études expérimentales ont montré que le stade de gestation jouait un rôle sur les caractéristiques cliniques de l'infection à *Neospora* chez le chien. Ainsi, quand l'infestation survient avant 21 jours de gestation, la majorité des chiennes sont sujettes à des résorptions embryonnaires *in utero* alors qu'au-delà du 35^e jour de gestation, les chiots naissent et sont atteints plus ou moins rapidement après la mise bas.

« Il existe par contre d'autres arguments en défaveur d'un rôle de *Neospora* au cours de la gestation », a ajouté l'intervenant. Ainsi, des études ont montré que la transmission transplacentaire ne semblait pas systématique. Notre confrère a ajouté que des études étaient à conduire sur l'influence des anticorps maternels. En parallèle, il a souligné l'intérêt de la mise en évidence des femelles à risque dans un élevage en titrant leurs anticorps car « il existerait une forte corrélation entre le titre maternel en anticorps et la proportion de chiots infectés congénitalement ».

« Des études systématiques sont également nécessaires pour mettre en évidence les résorptions embryonnaires qui passent souvent inaperçues », a précisé Alain Fontbonne. Par ailleurs *Neospora* devrait désormais être pris en compte dans le diagnostic différentiel des avortements en élevage canin.

« La question reste posée de retirer ou non de la reproduction les chiennes séropositives et des études à large échelle seraient utiles pour mieux cerner cette préoccupation bien réelle en élevage canin », a conclu notre confrère. ■



La question reste posée de retirer ou non de la reproduction les chiennes séropositives. Elle mériterait des études à large échelle.

© systolob-Fotolia.com